**VENISE ET LE COMMERCE DU VIN**

 Venise, centre du commerce méditerranéen, ne pouvait pas ne pas s'intéresser à la culture du vin. Mais contrairement à La Bourgogne ou la Guyenne, la lagune ne produisait pas de vin, il lui fallait donc chercher ailleurs le produit convoité. L'occasion rêvée s'offre en 1204 lorsque les vénitiens détournent la quatrième croisade pour piller Constantinople. Ils en profitent pour coloniser les îles byzantines de Crête, Rhode et Chypre, terres ancestrales vinicoles aux vins réputés. Ils multiplient la superficie des vignobles, contrôlent la totalité des exportations et créent une ligne maritime vers Constantinople, la Syrie et Alexandrie. Le vin de Crête, le Muscat de Candie partent à la conquête de l'Europe du nord et du nord d'ouest, vers le Rhin et le Danube. Le vin de Chypre, blanc et sucré, légèrement plus alcoolisé que ses concurrents, voyage mieux et vieillit bien, ce qui est extrêmement rare à l'époque. Ils devient une manne pour Venise qui en hausse le prix et en fait le vin le plus apprécié. Lorsque qu' Henri d'Andely compose en 1225 pour Philippe Auguste son ouvrage sur «la bataille des vins» il inscrit en premier le vin de Chypre et en second le vin vénitien d'Aquila. Mais il y a aussi le vin de Malvoisie de l'île d'Eubé développé en Grèce et à Santorin, le vin de Campagnie dont le célèbre Lacryma Christi a un goût divin de violette. Ces vins se vendent trois fois mieux que ceux de Bordeaux. Comment les vénitiens sont-ils parvenus à donner envie à l'Europe entière de boire leur vin alors que la concurrence est féroce? Ils ont inscrit leur nectar dans un art de vivre et dans une société ou l'argent devient la référence absolue. Les ducs de Bourgogne avaient fait du vin un luxe mais pour les classes privilégiées. Les vénitiens vont apporter les privilèges à ceux qui peuvent se l'offrir. La richesse remplace la naissance, le vin devient le signe ostentatoire de la réussite pendant que les caisses des marchands de la lagune s'alourdissent. L'idée est simple, vendre très cher un vin certes de qualité mais produit en grande quantité. Il existe encore à Venise un lieu qui évoque les grandes heures du négoce c'est la Riva del Vin proche du Rialto. Les barques remplies y déchargeaient leur marchandises près du «bureau du droit du vin» jusqu'en 1842.

A Murano, les industries du verre se mettent au diapason, les souffleurs imitent les modèles recherchés de Bohême et imposent sur les marchés européens leurs copies. Cependant comme si les marchands avaient honte des bénéfices réalisés grâce au commerce, l'art évitait d'en parler ou se référait encore à des sujets religieux. Dans l'atelier des Bellini n’apparaît qu'une seule œuvre se rapportant au vin. Il s'agit de «l'Ivresse de Noé». Le tableau décrit le corps nu d'un vieillard abandonné à la torpeur de l'alcool. Cependant cette vision morale ne tiendra pas longtemps face à la tentation d'exhiber la réussite vénitienne.

 Car dans la cité des doges on ne produit pas de vin on l'exporte. Et les somptueux tableaux de Titien, Tintoret ou Veronese rappellent cette évidence en multipliant les sujets de noces et de banquets.Venise vend du rêve. Sur les tables trônent des carafes en cristal fermées par des bouchons de verre, des coupes de Murano, des jarres de bronze, jouent sous les feux brillants des rouges et des ors. Le monde entier est invité aux Noces de Cana pour partager ces magnificences. L'important et Venise l'a compris très vite, c'est de donner envie aux consommateurs. Le vin a le bon goût de se parer des couleurs exceptionnelles de la lagune.

Venise ne se mettra sérieusement à la culture de la vigne qu'au XVIè siècle, moment où le commerce maritime de la cité n'existe quasi plus et où les grandes familles investissent dans l'agriculture, «la terra ferma». Au centre des propriétés Palladio et ses confrères construisent de somptueuses villas. Si le vin n'est plus aussi prestigieux, il contribue à la nouvelle richesse des patriciens devenus propriétaires terriens. La vigne est réintroduite dans le paysage. Sous les treilles en perspective des plafonds de Veronese une nouvelle vocation s'affirme, plus proche de la nature. Ce n'est plus le nectar venu d'ailleurs qui est montré mais la grappe des vignobles voisins, la fraîcheur idéale d'un renouveau. La peinture dans les intérieurs des palais crée l'illusion de l'extérieur. L'homme respire, appréhende avec ses sens ce qui l'entoure, témoigne de son influence sur le cours des choses. Dans le salon de Bacchus de sa villa, Daniel Barbaro, ambassadeur de Venise, traducteur de Vitruve, auteur d'un traité sur l'optique, agence avec son peintre une nature conçue de main de maître et s'offre au plaisir de la plus grande clarté. Et lorsqu'il mourra, fait étrange, il voudra être enterrer sans nom à l'ombre de l’Église san Francisco della Vigna, seule terre à Venise dont le nom rappelle l'antique existence d'une vigne.